

CHARLES VANDER ELST

MEMBRE TITULAIRE DU CONSEIL
INTERNATIONAL DE LA CHASSE

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION
DU GIBIER TROPICAL

copie envoyée à Kinshasa

25 mars 1970

ANVERS, LE
LANGE GASTHUISSTRAAT, 32
TÉLÉPHONE : (03) 33.39.80

Monsieur Jacques Verschuren
Direction Générale I.C.N.C.
P.N. Albert
B.P. 660 - Goma

Cher Monsieur Verschuren,

Vos lettres des 11 & 12 mars ne me sont parvenues que ce matin, et je m'empresse de vous répondre.

L'accord belgo-congolais concernant les Parcs a été signé la semaine dernière à Kinshasa et je sais qu'il doit pratiquement être ce qui avait été convenu en novembre dernier. J'ignore si cela régularise automatiquement votre situation, mais il devrait en être ainsi. Incontestablement les visites de M.M. De Meyer et Cahen à la Rwindi contribueront à résoudre le problème, s'il en est encore besoin.

Pierret. Il semble bien qu'il faille renoncer à Pierret, il vient de m'écrire qu'il a reçu sa désignation pour Garoua. C'est ennuyeux, mais par contre à Garoua il pourrait s'occuper plus particulièrement de la formation des stagiaires congolais qui seront envoyés à cette école, ce qui est aussi très important. Ce qui n'empêche que je regrette que nous ne puissions l'utiliser actuellement au Congo, et plus particulièrement dans le N.E.

Je connais, comme vous, la rivalité qui existe entre FAO et UNESCO, et plus particulièrement en ce qui concerne la conservation de la Nature. Pour l'Unesco c'est une question d'Education et pour la FAO c'est une question de réalisation sur le terrain. Vous savez d'ailleurs que le même litige existe en Belgique où le problème de la Conservation a été attribué à l'Agriculture ce qui a provoqué des remous en sens divers. Je sais bien que la Conservation n'est pas seulement un problème de la conservation des sols et du couvert végétal mais il n'empêche qu'il est d'une importance extrême et qu'on peut réaliser quelque chose dans l'immédiat. On a donc tort de tirer à boulets rouges sur l'Agriculture, il vaudrait mieux aider et collaborer. Tout cela est encore plus vrai pour la FAO et l'UNESCO. Vous connaissez mes rapports difficiles avec la Direction Générale de l'Agriculture au Congo, avant 1960, et je reste convaincu que cette Direction n'avait pas l'ouverture d'esprit nécessaire pour arriver à ce que je voulais mais il n'empêche que le jour où je me suis rendu compte que l'on ne pouvait rien faire ni contre elle ni sans elle et que j'ai pris la décision de travailler avec elle des résultats favorables furent acquis. En Afrique Centrale il importe avant tout de ne pas gaspiller la flore et la faune, intimement associées, et là la FAO, par ses agronomes, ses forestiers et ses experts peut jouer un rôle immense et l'UNESCO ne peut faire grand chose dans l'immédiat. Mais il est bien vrai qu'il faut éduquer les masses et là est la responsabilité de l'UNESCO. Mais ne pensez-vous pas qu'avec Curry Lindhal à Nairobi nous puissions espérer obtenir ce que nous souhaitons. Je ne doute pas que vous jouez à fond cette carte.

Effectivement, vous faites l'expérience bien connue que les petits ennuis prennent bien plus de temps à régler que les grands, et j'imagine facilement qu'ils sont innombrables. Je sais, par expérience personnelle qu'une dégradation lente et inexorable, comme cela a certainement été le cas dans le

cadre des activités et de l'Institut et du Bureau des Eaux et Forêts. Je crois vous avoir déjà dit que cela se constatait déjà avant 1960 et pourtant Monsieur Van Straelen avait tenu la barre pendant 25 ans, et Dieu sait avec combien de compétence et d'énergie. Il n'est donc nullement étonnant, et ce serait même injuste de le reprocher à certains des membres de l'Institut, qu'une érosion de la situation se soit produite dans tous les domaines et qu'il faille maintenant opérer un redressement général. Enfin, beaucoup de vos collaborateurs actuels, à peu près totalement dépourvus de soutien et incomplètement formés à la tâche qu'ils doivent assumer, furent certainement dépassés par les événements. Mais il est bien nécessaire de réintroduire la discipline qui régnait autrefois, elle est indispensable et elle doit très largement contribuer à obtenir de tous que l'Institut et le domaine qui lui a été confié soient respectés. J'imagine que le matin en arrivant au Bureau, ou sur le terrain, que vous ~~serez~~^{êtes} sollicité par tous et par tout.

Je note que vous êtes au P.N.A. jusque vers le 15 avril et que votre retour en Belgique est prévu pour la fin du mois de mai, mais ce séjour sera très bref puisque vous devrez être retourné sur place lors de la visite royale.

Le subside Fondation est acquis et s'il peut être consacré à la recherche scientifique et à la formation de jeunes congolais il n'y aura certainement pas de difficultés. Monsieur Dubuisson semble avoir pris la décision que la Fondation devrait, bien entendu dans la mesure de ses moyens, jouer complètement la carte Congo/Rwanda mais cela seulement sur le plan scientifique, et c'est bien ainsi qu'il faut le comprendre. Aujourd'hui même j'écris un mot à M. Dubuisson pour lui confirmer que votre conception des choses rejoint la notre, que lors de votre prochain séjour à Bruxelles le problème des publications sera examiné. Enfin, je ne me souviens pas si je vous l'ai dit, la Fondation a aussi admis qu'il serait souhaitable que le Musée de l'Afrique Centrale soit représenté au sein du Conseil; dès qu'il y aura une "ouverture" la priorité sera accordée au Musée.

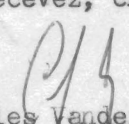
En principe, je serai en Belgique à la fin du mois de mai et pendant la première quinzaine de juin et je vous consacrerai, naturellement tout le temps nécessaire.

Comme vous, je ne pense pas que mon voyage au Congo doive se situer cette année et que c'est en 1971 qu'il conviendrait de revoir les Parcs, avec vous. Bien entendu, j'aurais été heureux d'être à la Rwindi, en juin prochain, pour constater que 10 années d'efforts ne furent pas inutiles, mais cela n'est pas raisonnable car en juillet je me rends au Mozambique et pour les raisons que vous devinez les deux voyages ne peuvent se suivre. Toujours est-il que j'accepte avec le plus grand plaisir d'être l'invité de la RDC et qu'en l'acceptant pour 1971 j'ai l'impression que mon voyage présentera beaucoup plus d'utilité, pour tous et pour moi, qu'en 1970. Pour le moment je ne puis plus rien faire d'utile, si ce n'est d'essayer de vous aider dans votre tâche.

Le nouveau papier ICNC est en effet beaucoup plus "sérieux" que l'ancien.

J'écris un mot à Cornet et je lui transmets votre message. Il souhaite beaucoup vous voir lors de votre séjour en Belgique.

Dans l'attente de vos bonnes nouvelles recevez, cher Monsieur Verschuren, mes amicales pensées.


Charles Vander Elst